MEMOIRE
TOUCHANT L'ORDRE QU'ON DOIT TENIR DANS UN TEMS DE PESTE;

Fait par M. LOLIER, Maître Chirurgien Juré de la ville de Montpellier.

Dedié à Messieurs les Commissaires du Bureau de Santé.



A TOULOUSE;

Chez CLAUDE-GILLES LECAMUS, Seul Imprimeur du Roi.

M. DCC. XXI.

Avec Approbation & Permission.

A MESSIEURS

LES COMMISSAIRES

DU BUREAU DE SANTÉ.

MESSIEURS,

Le motif qui m'a déterminé à donner au Public ce Memoire touchant l'ordre qu'on doit tenir dans un tems de Peste, tant pour la prévenir, s'il est possible; que pour la traiter méthodiquement, n'est point la pensée de me distinguer; mais plûtôt pour satisfaire au zele que j'aurois d'imiter celui qu'on observe en vous, MESSIEURS, *pour remplir, aussi dignement que vous le faites, le devoir auquel la Charge de Commissaire du Bureau*

la Santé vous engage ; & dont j'ai l'honneur d'être Membre.

En effet, on peut dire à votre loüange que vos applications & vos soins continuels à veiller à toute heure & sans relâche ; sur des précautions que la necessité du tems ne permet pas de negliger, vous attirent tous les jours de plus en plus l'estime & la confiance de tout ce qu'il y a de bons Citoyens.

L'idée donc que j'ai en vous offrant ce petit Memoire, qui regarde mon ministere, n'a pour objet que celui de seconder ce penchant qu'on reconnoît en vous, si naturel & si désinteressé pour le bien Public. Je vous demande en grace de l'accepter, & de me croire avec tout le respect & l'attachement possible,

MESSIEURS,

Votre trés-humble & trés-obéïssant Serviteur,
B. LOLIER.

APPROBATION.

J'AI lû avec attention le Memoire touchant l'ordre qu'on doit tenir dans un tems de Peste, fait par Monsieur LOLIER, Maître Chirurgien - Juré de la Ville de Montpellier, dans lequel non - seulement je n'ai rien trouvé qui pût en empêcher l'impression; mais même je crois qu'il sera trés-utile au Public. FAIT à Montpellier, le 9. Octobre 1721.

CHASTELAIN, Medecin Royal.

PERMISSION.

LE PROCUREUR DU ROI, qui a vû la Requête du Suppliant, Ordonnance de Soit - montré, & le petit Livre intitulé, *Memoire touchant l'Ordre qu'on doit tenir dans un tems de Peste, fait par M.* LOLIER, *Maître Chirurgien-Juré de la ville de Montpellier*, n'empêche pour le Roi l'Impression d'icelui, avec les défenses requises, sur les peines y contenuës. A Toulouse, le 12. Novembre 1721.

CORTADE-BETOU, Procureur du Roi, signé.

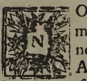
NOUS, vû la presente Requête, notre Ordonnance de Soit-montré, le Livret intitulé, *Memoire touchant l'Ordre qu'on doit tenir dans un tems de Peste, fait par M.* LOLIER, *Maître Chirurgien-Juré de la Ville de Montpellier*, ensemble les Conclusions du Procureur du Roi, permettons l'Impression d'icelui au Suppliant, avec défenses à tout autre de l'imprimer, contrefaire ni debiter, à peine de cinq cens livres, & des contraventions enquis. A Toulouse, ce 14. Novembre 1721.

DE CARRIERE, Juge-Mage, signé.



MEMOIRE

TOUCHANT l'ordre qu'on doit tenir dans un tems de Peſte.



NOUS devrions tous unanimement donner nos ſoins, employer nos veilles, ſur tout dans notre Art, à éclaircir de bonne foi des doutes ſur la nature des Maladies qui ſe preſentent tous les jours ; leſquels doutes éclaircis & aſſujettis à la raiſon & à l'experience, peuvent ſervir à la conſervation de l'homme.

Dans ce Memoire, que je donne au Public, je n'ai garde de m'amuſer à des diſcours purement curieux. J'abandonne donc, avec juſte raiſon, ces raiſonnemens ſçavans ſur l'origine & ſur la nature de la Ma-

ladie qui afflige avec tant de vehémence une Province voisine, & des Lieux de la nôtre, dont la proximité nous feroit craindre pour notre vie, sans les ordres que Notre Illustre Commandant, Monseigneur LE DUC DE ROQUELAURE, donne avec tant de succés.

Outre que ces raisonnemens ne sont pas, à beaucoup prés, de mon fait, je sçai d'ailleurs que dans les cas urgens qui se presentent en Medecine & en Chirurgie, il est plus utile & plus important de s'appliquer vivement & sans relâche à détruire l'effet de la cause d'une Maladie, qu'à de vaines recherches, qui trés-souvent ne tendent point à la guerison, & qui même ne donnent, pour l'ordinaire, qu'une legere idée de l'origine & de la nature de cette cause mise en question.

Mon dessein n'est que de donner au Public des moyens simples & familiers, pour se preserver des cruels effets d'une maladie, qui, comme vraye ennemie du genre humain, est d'autant plus redoutable, qu'elle détruit en peu de tems, jusqu'à extinction, toute l'œconomie d'une machine dont les ressorts & les humeurs sont si susceptibles des impressions des causes, tant ex-

ternes

ternes qu'internes, que la moindre peut lui causer du dérangement. Je n'oublierai pas les Remedes qui seront les plus propres à combattre & à domter ce même ennemi dans ses Symptomes les plus violens.

C'est de la Peste dont je parle, qui est une Maladie maligne & contagieuse, dont le seul nom porte par tout la terreur & la consternation ; & cela sans doute, par la grandeur & par la multitude des Symptomes qui l'accompagnent, & qui sont bien souvent les avant-coureurs d'une mort prochaine.

A bien considerer la Peste dans toute son étenduë, on voit parfaitement qu'elle n'est pas une seule maladie ; mais plûtôt un assemblage de plusieurs maux, dont les signes Diagnostiques ne sont point certains & absolument univoques, puisqu'il est vrai de dire que tous ceux par lesquels elle se déclare le plus communément sont équivoques, douteux & fort incertains, ayant beaucoup de rapport avec ceux qui se rencontrent dans les Fiévres malignes bien caracterisées.

En effet, la plûpart des signes par lesquels on soupçonne l'homme être infecté de la Peste, comme la simcope, l'af-

foupiffement, la douleur de tête ; les yeux égarez, la furdité, le pous petit & languiffant pour un moment, & dans un autre frequent & inégal, la bouche féche, aride, la face changée, le vomiffement ; l'hemorragie, &c. ne font ce pas tous des Symptomes que la Pratique nous apprend être communs aux Fiévres malignes, de même qu'aux peftilenticlles.

Cela étant ainfi fuppofé, on peut avec fondement dire que la Pefte a des fignes communs, & des fignes propres ; les fignes communs font les mêmes que ceux que nous venons de citér comme douteux & équivoques.

Les fignes propres font ceux qui étans accompagnez de quelques-uns des communs, caractérifent & rendent la Pefte bien confirmée, ceux-ci fe tirent des actions lefées, & des differens Symptomes qui les accompagnent.

A raifon des actions lefées, on tire cette confequence ; que ceux qui tombent malades dans le tems que cette maladie regne & exerce fa tirannie dans quelques Climats, de gais qu'ils étoient de leur naturel, on les voit d'abord contre leur coûtume mornes, taciturnes ; travaillez de laf-

titudes ſpontanées ; de peſanteur de tout le corps, & quelquefois de difficulté de reſpirer.

Les accidens qui ne permettent pas de douter de la Peſte ; ſur tout ſi pluſieurs ſont attaquez du même mal ; ſi cette maladie ſe communique de l'un à l'autre ; & finalement ſi l'on remarque qu'il en meurt plus qu'il n'en échape ; ſont les Eruptions , les Puſtules charbonneuſes , les Bubons , les Parotides , les Taches rouges & noires , tous accidens qui alors doivent être regardez comme de vrayes productions d'une cauſe extraordinaire , qu'il a plû aux Auteurs de nommer Venin ou Virus peſtilentiel.

Ce ſont là les ſignes certains & propres de la Peſte ; mais il ne ſuffit pas de la connoître ; il s'agit de la prévenir autant qu'il peut dépendre de nous , d'uſer des précautions les plus neceſſaires pour s'en garantir ; & d'obſerver pluſieurs circonſtances dans la curation de ceux qui ſont aſſez malheureux d'en être frappez.

Quant aux précautions qu'un chacun en particulier doit prendre pour ſe mettre à couvert de la Peſte ; je vous avouë que ſi nous conſiderons l'origine , la grandeur de ſes effets , & la difficulté qu'il y a malgré tous les moyens que l'on prend d'ordinaire

pour s'en preserver, nous verrons que toute notre industrie, que tous nos soins ne sçauroient absolument la prévenir, & qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse nous garantir d'un Fleau dont il se sert dans sa colere pour exercer sa vengeance ; & punir les crimes des hommes.

Ainsi, notre dessein n'est pas dans cet Ecrit, de donner au Public des Remedes sûrs & efficaces ; pour guerir la Peste ou pour la prévenir : Nous laissons aux Charlatans ; & à ceux qui se ventent d'avoir des Secrets univerfels, la fausse gloire d'avoir découvert des Spécifiques ; persuadez que nous sommes de leurs impostures, nous nous contenterons de suivre le chemin déja frayé par nos Anciens ; & d'indiquer les moyens dont ils se sont servis en pareilles rencontres : Nous profiterons encore des lumieres que Messieurs CHICOYNEAU, VERNY & DEIDIER nous ont donné dans leurs Ecrits ; nous ne sçaurions nous éloigner du bon chemin, en suivant de si grands Maîtres.

Comme les Corps les plus disposez & les plus préparez à recevoir le Venin pestilentiel, sont ceux des personnes sujettes aux passions de l'ame, comme le chagrin, la

colere ; une trop grande peur ; &c. le premier & le plus essentiel de tous ces moyens, consiste non-seulement à s'abstenir autant qu'il est possible de ces mêmes passions, ausquelles le corps n'obéït que trop souvent ; mais encore à tâcher de donner tous ses soins pour éviter les trop grandes contentions d'esprit, les études sérieuses & longues, de même que les distractions, à raison desquelles l'ame n'étant pas attentive aux irritations qui se font dans notre machine, on oublie de boire, de manger, & de satisfaire quelquefois même aux necessitez du corps ; ce qui gâte la masse du sang & empêche les secretions des humeurs, qui, restans dans le sang, s'y multiplient, & y acquiérent par consequent toutes les dispositions requises à ne point s'opposer à l'action du Venin pestilentiel, lequel Venin ayant une fois penetré dans la masse de notre sang, agit differemment dans chaque personne qu'il attaque : de là vient la diversité des Symptomes qui accompagnent cette Maladie, & dont la nature ne dépend certainement que de la maniere avec laquelle ce même Venin travaille sur le sang qui se trouve differemment disposé.

On doit être auſſi fort attentif à ſe tenir propre & net ; non-ſeulement ſoi-même ; mais encore les lieux où l'on habite : il faut avoir toûjours l'eſprit gai & content, malgré tous les obſtacles du tems, qui, quoique grands, ne doivent pourtant pas nous enſevelir dans un profond chagrin, ſi nous eſtimons & ſi nous préferons le tréſor de la ſanté, à celui des biens & des richeſſes du monde.

Enfin, dans un tems de Peſte, ſi la Nature ſe rend pareſſeuſe, & que les excremens ſoient retenus, il faut les provoquer doucement ; je veux dire par le ſecours des Purgatifs doux & benins, comme ſont le Sené, la Manne, la Rhubarbe, & autres de même claſſe, l'uſage des Cliſtéres, &c.

Ceux qui par une habitude contractée depuis un long tems, ont accoûtumé de déjeûner, peuvent, avant même que de ſortir de leur chambre, & d'aller à leur exercice ordinaire, manger un morceau de pain & boire un verre du meilleur vin, obſervant en general de ne ſe lever de table qu'avec apetit.

L'eau qu'on doit boire doit être corrigée, ſi on croit qu'elle ſoit vitiée, & quand bien elle ne le feroit pas, on doit la cor-

riger avec une croûte de pain rôtie ; ou bien avec de bon vin.

On observera aussi, de ne point sortir de la chambre que quelques heures aprés le Soleil levé ; & cela, parce qu'alors l'air ayant été rendu plus tenu & plus divisé par sa chaleur, il doit être par consequent plus purifié.

Le regime de vivre bien reglé & bien ordonné, n'est pas d'un petit secours pour ceux qui s'y soûmettent, puisque par-là on ne s'abandonne point indifferemment à toutes sortes d'alimens d'un mauvais suc, & encore moins à cette grande diversité de viande & de mêts, qui ne peut être que trés-nuisible ; & cela, à raison des principes que ces alimens renferment, qui, n'étans pas de même nature, sont incompatibles entre-eux, fermentent ensemble irreguliérement, & d'une maniere tout-à-fait bisarre : ces mêmes alimens, suivans leurs differentes combinaisons, deviennent propres à recevoir non-seulement le Venin pestilentiel lorsqu'il se presente ; mais encore ils produisent cette diversité de maladies ausquelles on est exposé, & qui vraisemblablement ne reconnoissent pour la plûpart d'autres causes que ces alimens pris

ſans moderation & avec confuſion. Je laiſſe la liberté à un chacun d'en juger, mais ſans prévention : ce que j'avance eſt ſi vrai, qu'on peut dire que ſi dans les premiers tems du monde, les hommes étoient d'une conſtitution plus robuſte que ne le ſont ceux d'aujourd'hui, cela provenoit de ce que pour lors ils ſe nourriſſoient d'alimens ſimples, tels que la Nature les leur fourniſſoit, & que l'art & le plaiſir n'avoient point encore fait dégenerer par des aſſaiſonnemens, qui tendent plûtôt à exciter l'apetit qu'à le ſatisfaire ; car il ne faut pas croire que la conſtitution du corps humain ait changé depuis ce tems-là ; mais plûtôt que l'invention d'une infinité de ragoûts a changé la maniere de vivre des hommes, & que leurs diſſolutions & autres excés auſquels ils ſe livrent, alterent tellement leur temperament, que le Corps humain eſt devenu & devient encore de jour en jour un *Champ* (ſi je puis me ſervir de ce terme) de plus en plus diſpoſée à recevoir de nouvelles ſemences, propres à produire de nouvelles maladies.

Je ne parle point ici des précautions que Meſſieurs les Magiſtrats doivent avoir toûjours preſentes à l'eſprit, dans une auſſi triſte

trifte conjonĉture que celle où nous nous trouvons ; car, outre qu'ils font engagez d'honneur à remplir dignement le devoir de leur miniftere, on peut dire à leur loüange, qu'on remarque de jour à autre, dans un chacun d'eux en particulier, au-delà de ce même devoir, qu'ils rempliffent dans toute fon étenduë, un fi grand zele pour le bien public, qu'il paroît qu'ils n'ont été deftinez que pour un temps de calamité : c'eft par leur vigilance que les ruës de la Ville doivent être netoyées avec exaĉtitude, qu'ils ne doivent pas y laiffer féjourner des immondices qui pourroient caufer de mauvaifes odeurs : c'eft par leurs attentions que les Pauvres doivent être fecourus, nourris & retenus à leur devoir ; & c'eft finalement par leurs foins, que ce bon ordre doit être établi : ils doivent prendre garde qu'il ne fe vende rien, de ce qu'on boit ou que l'on mange, qui foit corrompu, ou prêt à fe corrompre.

A ces derniers foins, je voudrois encore y ajoûter celui de défendre aux Bouchers & Poulalieres, de foufler la chair comme ils ont accoûtumé de faire ; je parle principalement pour les Poulalieres, qui fe fervent de leur soufle pour gonfler les poulmons

des Agneaux & des Chevreaux, à deſſein de rendre la chair plus belle & plus blanche : la raiſon de cela me paroît des plus naturelles, parce qu'un air alteré qui y ſeroit porté par un homme ou par une femme d'une mauvaiſe habitude, peut ſe communiquer à pluſieurs par le ſoufle infecté.

Aprés toutes ces précautions, qui ne ſont pas d'une petite conſequence, quoi qu'en précis, je paſſe aux Remedes préſervatifs, deſquels on pourra ſe ſervir, au cas que Dieu voulût nous affliger de ce terrible fleau ; les premiers qui ſe preſentent ſont les parfums, qui ſont trés-propres à corriger l'air, & à en détruire la mauvaiſe qualité.

Ceux qui ſont le plus en uſage, ſont ceux qu'on fait des Plantes & Medicamens Aromatiques, dont on peut tous les jours parfumer ſa chambre, comme ſont l'Encens, Myrrhe, Benjoin, Styrax, Roſes, Lavande, Romarin, Sauge, Baſilic, Serpolet, Marjolaine, Genevre & ſes Bayes, Cloux de Girofle, & autres ſemblables Drogues odoriferantes ; on peut réduire & mettre en poudre chaque choſe en particulier, pour s'en ſervir dans le beſoin, & pour l'uſage des parfums.

L'Ecorce d'Orange ou de Citron, avec le Gerofle & l'Eau-Roſe, miſe ſur un Ré-

chaud, fait une vapeur qui eſt trés-bonne pour corriger l'air.

Aprés les parfums ſe preſentent les préſervatifs alimenteux, qui doivent être préferez à tous autres de qualité differente, puiſque par leurs principes d'action, ils fortifient & donnent de la vigueur, non-ſeulement à toutes les parties du corps, mais encore reparent les pertes que la nature fait à tout moment, & ſur tout dans un temps où l'on ſe croit toûjours prêt à être aſſiegé par cet ennemi, ſi farouche & ſi redoutable.

En voici quelques-uns de cette eſpece, le Syrop, par exemple, fait de Sucre Candy & d'Eau-de-vie, eſt un fort bon remede pour préſervatif.

On le fait en prenant du Sucre Candy un peu concaſſé quatre onces, & autant d'Eau-de-vie ; on met le tout dans une écuelle, qui étant miſe ſur un réchaud, on met le feu à l'Eau-de-vie ; il s'en fait un Syrop qui eſt fort cordial, & meilleur ſi on y ajoûte un peu de Safran étant hors du feu: on en prendra le matin une ou deux cuëillerées.

AUTRE.

Prenez demi chopine de bon Vin, deux dragmes de bonne Canelle rompuë en petits morceaux, ſix Cloux de Geroffle, quatr

onces de Sucre; mêlez le tout dans une écuelle qui résiste au feu, faites boüillir le tout jusqu'à la consistance de Syrop : on en prendra une ou deux cuëillerées.

AUTRE.

On peut aussi faire une conserve, en prenant de la Theriaque & du Mytridat, demi once de chacun, une once & demi de bonne conserve de Rose, ou de Buglose, ou de Violette, & trois dragmes de Bol d'Armenie préparé ; le tout battu & bien incorporé, on aura une conserve, de laquelle on usera tous les matins de la grosseur d'une avelaine, ayant soin de ne manger que deux heures après.

La Theriaque, le Mytridat, le Diascordium & la Confection d'Alkermes, sont aussi des bons préservatifs, mais on ne pourroit pas en faire un usage tous les matins comme du reste, sans s'échaufer.

Il est bon aussi quelquefois de tenir à la bouche un Clou de Gerofle, ou un peu de Canelle, & d'avoir sur soi un peu de Camphre, ou en substance, ou dissout dans quelques Liqueurs appropriées.

La racine d'Angelique tenuë à la bouche est un des meilleurs préservatifs, suivant les Auteurs.

De toutes les Liqueurs la plus recommandée, c'eſt celle qui ſe fait avec de bon Vinaigre, & les Plantes Aromatiques dont nous avons parlé, qu'on fait infuſer au Soleil pendant quinze jours, & au bout duquel temps on coule la Liqueur, à laquelle on ajoûte le Camphre, à la doſe de demi once ſur chaque pot de Vinaigre, duquel on ſe frotera les temples, le nés, les lévres, & même on peut s'en laver la bouche tous les matins.

PRONOSTIC.

A L'égard du Pronoſtic de la Peſte; on peut dire qu'il n'y en a point de certain; car quoique cette fâcheuſe & pernicieuſe maladie ſemble quelquefois faire une treve avec ceux qu'elle attaque, cependant on ne la voit que trop ſouvent & avec chagrin, renaître au bout de quelque temps, & tourmenter ceux qu'elle ſembloit avoir abandonnez; de ſorte qu'on doit regarder la Peſte dans ſon commencement comme une petite étincelle, qui n'étant pas bien éteinte, peut cauſer dans la ſuite un grand incendie.

La Peſte qui reconnoît pour cauſe les vapeurs qui s'élevent des terres qu'on remuë,

ou de quelqu'autre corps qui infecte l'air que nous respirons, est plus universelle & plus violente que celle qui vient de la putrefaction extraordinaire des humeurs de notre corps, puisqu'elle afflige alors les hommes indifferemment & sans aucun respect de qualité : en un mot, de quelque cause que la Peste soit produite, il est assûré que le Pronostic ne peut être toûjours que très-pernicieux.

Il seroit moins funeste & moins dangereux, si par une extrême barbarie & inhumanité, que la peur & la terreur inspirent, on ne s'abandonnoit mutuellement les uns les autres; en sorte que les grands progrés qu'elle fait en si peu de temps, doivent être attribuez au peu de secours & de consolation que les Malades reçoivent de ceux même qui y sont les plus obligez par les liens du sang & de l'amitié; ce qui les jette dans l'abattement & la tristesse, & souvent même dans le desespoir.

Ce qui me confirme dans ce sentiment, c'est la maniere aisée dont les personnes du Levant regardent cette maladie, avec laquelle elles se sont familiarisées, d'une façon à n'en faire pas plus de cas que nous en faisons des simples Fiévres putrides : il n'y a

que ce nom de Peſte qui éfarouche & qui épouvante ; & j'oſe dire que ſi on avoit pû baptiſer celle qui regne aujourd'hui, du nom d'une autre maladie à faire moins d'impreſſion ſur les eſprits, quoiqu'auſſi fâcheuſe, qu'on permît d'ailleurs de ſe ſecourir comme les Turcs le font entre eux, qu'il en periroit beaucoup moins, & que cette maladie ſe rendroit plus traitable.

CURATION.

POUR traiter avec methode de la Peſte, il faut s'attacher à bien connoître ceux qui en ſont atteints : car, comme les ſignes qui la caracteriſent ne ſe trouvent pas toûjours ſemblables, ni d'une même eſpece, il n'appartient qu'aux Medecins & Chirurgiens ſages, prudens & experimentez, de porter leur jugement ſur cette maladie, & de ſçavoir diverſifier les remedes qui y conviennent, ſelon les divers accidens qui ſe preſentent.

On ne ſçauroit être par conſequent trop circonſpect ſur le choix qu'on doit faire des Medecins & des Chirurgiens, qui, outre qu'ils doivent être doüez des qualitez cideſſus énoncées, doivent encore être por-

tez d'inclination à ſecourir les Malades peſtiferez; & par ce moyen on évite qu'il ne s'enleve un nombre de perſonnes de leurs maiſons, qu'on conduit ſouvent aux Infirmeries ſans en être atteintes ; & qui ſont alors ſans difficulté les victimes de ceux qui les y font conduire.

On pourroit m'objecter qu'il eſt quelquefois difficile de trouver des Medecins & des Chirurgiens de bonne volonté, & portez d'inclination à s'expoſer au ſervice des Peſtiferez, & que dans ce cas les Malades ſeroient bien à plaindre : A cela je réponds, que pour éviter cet inconvenient, il n'y a qu'à jetter les yeux ſur de bons Sujets, les prévenir, leur établir une penſion honnête, non-ſeulement en temps de Peſte, mais toute leur vie, & leur tenir parole.

Par-là on pourra compter qu'il ne ſera pas neceſſaire de faire publier à ſon de Trompe, que ceux qui voudront ſervir les Peſtiferez ſeront bien récompenſez : Mauvaiſe maxime de vouloir confier la vie d'un nombre de perſonnes indifferemment, entre les mains de gens qui peut-être n'auroient vû ni connu une ſeule maladie, & dont les plus grands chefs-d'œuvre, à peine pourroient-

ils paſſer pour des ſimples eſſais d'un apprentif.

Ceux qui ſeront en état de pouvoir rendre quelque ſervice au Public, obſerveront premierement, qu'il eſt important d'abandonner cette multitude de remedes qui paroiſſent convenir à la Maladie Contagieuſe, & dont les Auteurs ſont remplis ; & cela, parce qu'il eſt certain par l'experience, qu'on guerit plus aiſément les Maladies, de quelle nature & de quelle eſpece qu'elles ſoient, par un petit nombre de remedes, qui ont entre eux beaucoup de conformité, qu'on n'en vient à bout par un grand fatras de diſſemblables ; ces derniers s'embarraſſent entre eux, & leur action en devient moindre, au lieu que les autres agiſſant, pour ainſi dire, de concert, le font avec plus d'éficacité.

Il eſt de même neceſſaire pour ſatisfaire parfaitement aux indications qu'on doit avoir dans la Curation de la Peſte, de s'appliquer avec attention à ſeconder la nature par le ſecours des remedes, tels qu'elle nous indique trés-ſouvent quand elle ſouffre, & d'avoir égard aux ſymptomes par leſquels elle ſe declare : & parce qu'il eſt rare que ces mêmes ſymptomes ſe rencontrent être les mêmes dans tous ceux qui ſont attaquez de

la Pefte, c'eft ici où il faut indifpenfablement, & de toute neceffité, être inftruit des cas qui obligent de changer de methode & de pratique dans cette Maladie, toutes les fois que la nature des accidens le requiert.

Cette Inftruction me paroît fi abfolument neceffaire, qu'il n'y a rien qui me revolte tant, que de voir un nombre de perfonnes fe donner jour & nuit la torture, comme elles font, pour ramaffer de toutes parts des Recettes de remedes & de medicamens contre la Pefte, tandis qu'elles ignorent les cas où ils doivent être employez l'un préferablement à l'autre ; ce qui n'appartient qu'à ceux qui poffedent l'hiftoire des Maladies, & qui font verfez dans la pratique de la Medecine ou de la Chirurgie.

Cette confideration m'a engagé de donner une petite idée au Public de ces mêmes cas, afin qu'on confonde moins les remedes qui y conviennent ; car il en eft où il faut pratiquer la faignée, d'autres où elle doit être rejéttée ; il eft ainfi des remedes Cardiaques, des Vomitifs, des Purgatifs, des Sudorifiques.

Si le malheur nous affligeoit de la Pefte, il feroit donc trés-avantageux pour le Public, de trouver par ordre des remedes convenables, & propres à s'en fervir, felon les

indications tirées de la nature des accidens qui paroiſſent.

Je commence par la Saignée ; voyons les cas où elle convient, & ceux où elle doit être rejettée.

La Saignée n'ayant d'autre uſage que celui de deſemplir les vaiſſeaux de la quantité du ſang qui y roule ſans en corriger les vices, je crois que l'alteration & impreſſion faite au ſang par le venin peſtilentiel, ne peut être détruite par un tel ſecours, & que bien loin d'être ſalutaire dans la Curation de la Peſte, qu'elle ne peut être que trés-préjudiciable. Je parle en general ; car quoique je ſçache que la ſaignée ne ſoit pas un remede à guerir par elle-même ; cette maligne & preſque indomptable Maladie, néanmoins je ne ſçaurois diſconvenir qu'elle ne convienne en certaines occaſions, ſoit pour remedier aux complications qui ſe trouvent avec cette Maladie, comme ſont les douleurs aiguës, les grandes inflammations, les hemorragies, difficulté de reſpirer, ſoit enfin pour faciliter l'operation des remedes antipeſtilentiels, qui n'agiroient ſouvent, ſans ſon entremiſe, qu'avec beaucoup de peine & de danger, principalement dans les corps plethoriques.

Ce que je dis de la saignée, doit assez faire comprendre combien il est essentiel d'être circonspect dans l'usage de cette operation, & qu'on ne sçauroit trop examiner, sur tout dans le commencement de cette maladie, le caractere des symptomes par lesquels elle se manifeste, pour ne point la pratiquer sans connoissance de cause.

DES REMEDES CARDIAQUES.

LES meilleurs & les plus assurez antidotes dont on peut se servir contre le levain pestilentiel, sont les Cardiaques.

Les cas où il faut absolument les mettre en usage, préferablement à tout autre remede, sont lorsqu'on se trouve tout-à-coup travaillé de foiblesse, de pesanteur de tout le corps, d'inquiétude, douleur de tête, visage pâle, & cela dans un temps de Peste.

Dans ce moment l'indication qu'on doit avoir, c'est d'animer le sang, & de lui donner du mouvement ; ce qu'on fera en prenant de la Theriaque, à la dose d'une dragme pour les plus robustes, d'une demi dragme pour les moyens : au défaut de la Theriaque on pourra substituer le Mytridat, à la même dose ; de même qu'au défaut du My-

tridat, on pourroit se servir du Diascordium, ou petite Theriaque : on dissoudra les uns ou les autres électuaires dans de l'eau de Scabieuse, ou de Chardon benit, ou avec du bon vin, qui est à préferer.

On peut aussi mêler ces antidotes, s'il y a fiévre & chaleur, avec le Syrop de Limon, Citron, eau d'Ozeille, & autres.

L'eau Theriaquale, qui est un excellent remede, tant pour la préservation que pour la Curation de la Peste, ne doit pas être rejettée à la dose d'une demi once pour les plus robustes, que si on n'avoit point d'eau Theriaquale, on pourroit en faire une sur le champ, en prenant une dragme de Theriaque, qu'on dissoudra dans trois onces de bonne eau-de-vie.

DES VOMITIFS.

QUE si la maladie attaque une personne robuste, & dont les premieres voyes soient farcies de matieres cruës & indigestes, & que la nature tende à se décharger par le vomissement, ce qu'on connoît par les nausées, dégoûts, bouche puante & pâteuse, il lui faut aider, & souvent le venin s'évacuë par cette voye.

Les remedes propres pour cela, ſont les émetiques ou vomitifs, plus ou moins forts: les plus foibles conſiſtent à prendre une écuelle d'eau chaude, à laquelle on ajoûtera deux ou trois onces d'Huile de noix, & à ſon défaut celle d'olive: ſi cela ne ſuffit point, on prendra l'Hypécacuana, à la doſe de vingt juſqu'à trente grains pour les plus robuſtes, ayant la précaution d'uſer d'abord aprés ſon action faite d'une tiſanne laxative, faite avec demi once Sené, Tamarin une once, ou à ſon défaut quelques tranches de Limon, une dragme de Sel Végetal, & autant de celui d'Abſinthe; qu'on fera infuſer dans une foüillette d'eau de fontaine: on prendra un verre de cette tiſanne d'abord aprés l'effet de l'Hypécacuana; une heure aprés on en boira un autre, & deux heures aprés celui-ci, on fera avaller un boüillon: on continuera de faire prendre le reſte de l'infuſion; ſuppoſé que cela ne fatigue pas trop le Malade.

Si le Malade ſe trouve avoir la tête affectée, ce qu'on connoîtra par ſon aſſoupiſſement, & parce qu'il ſe trouvera lui-même tout étourdi, au lieu de ſe ſervir des vomitifs, on employera avec ſuccés la potion ſuivante.

Prenez Sené mondé deux dragmes, crême de Tartre demi dragme, semence contre vers & petite absinthe de chacun une pincée, qu'on fera infuser dans un verre & demi d'eau, & dans la coulure on y ajoûtera vin émetique une once, & jusqu'à deux selon les sujets.

Ceux qui craignent le Sené prendront de la Rhubarbe concassée une dragme, Sel Prunel demi dragme, qu'on fera infuser dans un grand verre d'eau, & dans la coulure de huit onces, on y dissoudra une once & demi de Manne, & on y ajoûtera vin émetique une once.

Pour émetique on a encore le Tartre, qu'on donne à la dose de huit à dix grains dans un boüillon, ou même dans de l'eau commune, si c'est pour des enfans, dans ce cas la dose doit être proportionnée selon l'âge : mais si j'avois à me déterminer sur les émetiques en general, ce seroit en faveur du vin émetique, comme un de ceux qui agit le plus sûrement.

DES PURGATIFS.

LES purgations conviennent pour l'ordinaire, non-feulement dans le commencement de cette Maladie, mais encore pendant tout fon cours ; voici comme il faut en ufer : Si par exemple la perfonne peftiferée fe trouve fans fiévre, & que l'on foupçonne une pourriture confiderable, aprés avoir mis en ufage les émetiques, on purgera le Malade avec le remede fuivant. Prenez Sené deux dragmes, Tamarin une once, qu'on fera boüillir un inftant dans un verre & demi d'eau ; on coulera la liqueur, & on y ajoûtera Syrop de rofes folutif deux onces.

Les perfonnes qui ne s'allarment point de la dépenfe, pourront fe purger de cette maniere. Prenez une dragme & demi de Sené, Rhubarbe concaffée une dragme, femence contre vers & de Coriande de chacun une pincée, qu'on fera infufer dans deux petits verres d'eau, & dans la coulure on y diffoudra une once & demi Manne, & une once de Syrop de Grenade.

Les perfonnes délicates, & attaquées de la Pefte, peuvent être purgées plus doucement; c'eft-

c'eſt-à-dire, avec deux onces de Manne, une dragme de Rhubarbe en poudre, avec un verre d'eau de Pourprié, ou celle de Scabieuſe.

Autre purgation trés-benigne. Prenez de la Rhubarbe concaſſée & Sel de Prunel de chacun une dragme, Roſe rouge une pincée, qu'on fera infuſer dans un bon verre d'eau, & dans la coulure on y ajoûtera une once & demi d'infuſion de Roſes pâles.

Quelquefois la Peſte eſt accompagnée de pourriture vermineuſe ; dans ce cas on purgera de la maniere qui ſuit : Prenez Sené deux dragmes, Tamarin ſix dragmes, Semence contre vers & petite Abſinthe de chacun une pincée, Rhubarbe concaſſée une dragme, qu'on fera infuſer, aprés une legere ébulition du Tamarin ; & dans la coulure d'environ huit onces, on y ajoûtera une once & demi ou deux de Sirop de Pecher.

DES SUDORIFIQUES.

LEs Sudorifiques ſont des remedes dont les effets ſont pour l'ordinaire ſalutaires dans toutes les Maladies malignes & peſtilentielles ; ſur tout lorſqu'ils ſont mêlez avec les Cardiaques: ils s'entre-aident les uns

les autres, & concourent admirablement à détruire un levain, qui, faute de ce secours, ne se trouve que trop souvent le Vainqueur. Les plus legers & les plus simples de ces remedes, qui poussent en dehors par la transpiration ce mauvais levain, sont la rasure de corne de Cerf, la Vipere fraîche ou seche, &c. qu'on met dans le boüillon, qui ne doit être ni trop épais ni trop consommé : boüillon dont la dose doit être augmentée ou diminuée, à proportion de la differente constitution & état des Malades.

Pour que la nourriture serve en même-temps de remede, on peut mettre dans le pot, quand le boüillon sera à demifait, deux onces de rasure de corne de Cerf, liée dans un noüet, & que ce noüet reste suspendu jusqu'à la parfaite coction de la viande : pour les personnes d'un embonpoint & charnuës, on feroit encore mieux si sur la fin de la décoction, on y ajoûtoit une Vipere fraîche ou séche : que si ce moyen paroît trop foible, & que la nature paroisse tendre à s'évacuer par la transpiration, il sera juste de lui aider ; on y réüssira en faisant prendre au Malade trois ou quatre cuëillerées de la potion suivante, dans l'intervale d'un boüillon à l'autre.

Diſſolvez dans ſix onces d'Eau de Scabieuſe ou de Chardon benit, une dragme de Mytridat, ajoûtez-y demi dragme de poudre de Vipére, autant de Sel d'Abſinthe, & une cuëillerée d'Eau de Canelle.

Si la neceſſité requiert de mettre en uſage des Sudorifiques plus forts, il n'y a qu'à donner ſoir & matin, une heure & demi aprés le boüillon, la potion ſuivante, à la place des cuëillerées de l'autre.

Diſſolvez dans quatre onces d'Eau de Chardon benit ou de Scorſonére, une dragme de bonne vieille Theriaque, vingt grains de Sel Volatil de Vipére, & trente d'Antimoine Diaphorétique.

Il eſt bon pour aider l'action de ces remedes, que le Malade ſoit aſſez couvert, ſans pourtant le trop ſurcharger, &c.

On ne doit point s'allarmer ſi quelquefois on voit par l'uſage des Cardiaques & des Diaphorétiques, augmenter la fiévre & la chaleur; on doit au contraire en bien préſumer: & quoique l'évenement ne réponde pas toutes les fois à l'intention, il ne faut pas toûjours ſe rebuter, ni changer de maniere, mais perſiſter; & ſuivant cette methode, on a quelquefois le plaiſir de voir tout calmer, par la continuation de ce

qui paroiſſoit avoir tout éfarouché.

L'uſage des Cardiaques & des Sudorifiques, ne point interrompre celui des Purgatifs, & encore moins celui des Clyſtéres; ſi le Malade n'a pas le ventre libre, on en ſçait aſſez les differentes formules, pour que je ne les rapporte pas ici.

Si les Malades ont du rébut pour les Potions Cordiales & Diaphorétiques, & s'accommodent mieux du bon vin, il faut le leur ſubſtituer, y diſſoudre une dragme de la Theriaque, & s'en ſervir entre deux boüillons à cuëillerées; on peut encore y ajoûter un peu de Mytridat, plus ou moins, ſuivant la neceſſité: En cas que la tranſpiration fût difficile à procurer au Malade, on pourroit lui faire appliquer des Veſicatoires en pluſieurs parties, comme par exemple aux Vertébres du col, du dos, & aux bras, ſur tout ſi la tête ſouffre.

Dans cette Maladie il arrive que les Malades ſont pour l'ordinaire travaillez d'une ſoif exceſſive: alors pour boiſſon ils pourront uſer d'une eſpece de Limonade, qu'on fera, en jettant quelques tranches de Limon dans un pot d'Eau, où bien on peut encore mettre dans un pot d'Eau de l'Eſprit de Soûfre, la quantité qu'il en faut pour lui donner une

agréable acidité : cette boiſſon convient dans les cas où les principes du ſang ſe trouvent fort deſunis, pour en temperer la trop grande effervefcence.

Les Tiſannes émultionnées qui ſe font avec les Semences froides & l'Eau commune qu'on fait boüillir, ſe donnent pour les mêmes fins.

Il eſt d'autres cas où le ſang a beſoin d'être lavé; ce qu'on connoît par les Symptomes dont nous avons parlé, & par le peu de mouvement que le ſang a. Pour remplir cette indication, on ſe ſervira avec ſuccés de l'Eau de Poulet : elle ſe fait en prenant un petit Poulet, ou la moitié d'un gros, qu'on fera à demi cüire dans une certaine quantité d'Eau; on coulera cette Eau pour en boire à ſa ſoif.

Les Tiſannes d'Orge & de Capilaire, ne doivent pas être negligées, non plus que les précedentes, pour Boiſſon ordinaire.

Dans les grandes inquiétudes, & où le ſang ſe trouve dans une grande agitation, on fera parfaitement bien de recourir aux Narcotiques, aſſez connuës ſous le nom de Syrop de Pavot blanc, de Goutes Anodines & de Laudanum, qu'on peut mêler ou diſſoudre dans quelques Liqueurs appropriées.

La doſe du Syrop de Pavot blanc, eſt depuis deux dragmes juſqu'à quatre; celle de la Liqueur Anodine, eſt depuis dix goutes juſqu'à trente, & celle du Laudanum, eſt d'un grain juſqu'à quatre, ſelon les ſujets.

Pour ſatisfaire à ce que je me ſuis propoſé dans le traitement de la Maladie Contagieuſe, il me reſte encore à parler des Tumeurs Critiques & Symptomatiques, qui, le plus ſouvent, l'accompagnent; ſçavoir, le Bubon, qui a ſon ſiege aux Glandes des Aînes & aux Aiſſelles; les Parotides, qui naiſſent auprés des Oreilles; le Charbon, qui attaque indifferemment les parties.

DU BUBON.

LE Bubon eſt facile à connoître, de même que les Parotides; car on apperçoit dans les parties glanduleuſes, ſous les Aiſſelles, aux Aînes, ou proche des Oreilles, une Tumeur rouge, douloureuſe, avec pulſation & chaleur.

Les Tumeurs de ce genre ſont critiques, quand elles arrivent dans l'état de la Maladie avec le ſoulagement du Malade, ou ſymptomatiques lorſqu'elles paroiſſent au commencement avec de forces.

Si la nature a befoin du fecours de la Chirurgie, on peut dire avec certitude, que c'eft principalement dans cette occafion, où il faut promptement lui aider ; de maniere que ces Tumeurs fe meurtriffent & s'ouvrent au plûtôt ; car quand elles rentrent, c'eft fait du Malade.

Pour faire donc fortir & fuppurer auffi promptement qu'il eft neceffaire le Bubon, mettez deffus le Cataplâme fuivant.

Prenez des Oignons cuits fous la braife, de la Theriaque, de la Suye du Four, du Levain & de l'Onguent Bafilicon, battez le tout enfemble pour en faire un Cataplâme.

Le Cataplâme de Scabieufe pilée avec du Levain aigre & du Savon de Venife, eft trés-propre pour avancer la fuppuration de ces fortes de Tumeurs.

Au défaut de ces Cataplâmes, la meilleure methode eft de fe fervir de l'Emplâtre Diachilon avec les Gommes, de l'Emplâtre de Mucilage demi livre de chacun, quatre onces d'Onguent Bafilicon : mêlez le tout en forme d'Emplâtre, pour en appliquer fur le Bubon, qui étant venu en maturité, fera ouvert avec la Lancette, ou par les Cauteres actuels ou potentiels ; l'ouverture étant faite & la matiere dehors, il s'agit de mondifier

& de déterger l'Ulcere selon l'Art ; c'est-à-dire, en se servant du Baume du Soûfre, du Mondificatif d'Ache, de l'Onguent Diaponpholigos, du Charpi, &c. Lorsqu'on voit que la matiere du Bubon se trouve trop tenasse, & qu'elle résiste à se mettre en fonte, il n'en faut pas attendre la suppuration ; mais en venir au plûtôt à l'ouverture, afin d'en procurer la suppuration par l'aplication des digestifs & pensemens methodiques.

DES PAROTIDES.

SI les Parotides arrivent, le meilleur parti qu'il y aura à prendre, sera de les faire suppurer, en mettant dessus de l'Oignon cuit sous la braise, avec un peu d'Huile de Scorpion, ou l'Emplâtre Diachilon seul ; la suppuration faite, & la matiere prête, on ouvrira l'Abcés, & on le traitera comme un Ulcere simple.

Que si la matiere qui donne lieu aux Parotides tendoit à se résoudre d'elle-même, ce qui n'arrive que rarement, on pourroit employer dans ce cas quelques Résolutifs doux & benins, comme sont le Lait avec le Pain, le Safran, &c.

DU

DU CHARBON.

LE Charbon qui paroît dans les Fiévres pestilentielles ou dans la Peste même, est une Tumeur plus farouche & beaucoup plus maligne que le Bubon, puisque la matiere qui produit le Charbon par son acrimonie, est capable de brûler & de cauteriser les parties où le hazard veut qu'elle s'arrête.

Cette Tumeur dans les Fiévres malignes, & particulierement dans la Peste, commence par une petite Pustule blanchâtre ou livide, quelquefois par plusieurs, qui causent peu de temps aprés une chaleur & une douleur extrême, un Ulcere couvert d'une croûte semblable à celle qu'un fer rougi a accoûtumé de produire : d'autres fois ce Charbon commence par une croûte, sans qu'il y ait eu de Pustule, & l'Ulcere se forme sous cette croûte, laquelle est tantôt livide, tantôt cendrée, tantôt tirant sur le noir : enfin, la croûte venant à tomber, on voit un Ulcere putride enfoncé dans la chair, qui s'étend toûjours en corrompant les parties voisines.

Dans la cure du Charbon, on doit d'abord avoir en vûë d'amortir l'action de la matiere qui le cause, & d'empêcher ses progrés.

On se servira sagement pour cet effet du Beurre d'Antimoine ; si on oint le centre du Charbon avec une plume trempée dedans, ce remede détachera dans peu la chair morte de la saine, sans passer outre, & la chair mortifiée par le Charbon, ou par la matiere qui le produit, comprise dans ce cerne, tombera toute seule, & ne laissera qu'un Ulcere à modifier & à consolider à l'ordinaire, par les remedes dessicatifs & cicatrisans.

L'Emplâtre Magnetique d'Arsenic, d'Angelus Sala, peut être appliqué trés-utilement sur le Charbon, & on le peut continuer jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de venin ; l'Ulcere qui reste est aisé à cicatriser.

L'Emplâtre Divin peut être substitué à la place du précedent, pour appliquer sur le Charbon d'entrée, ayant la précaution de mettre au milieu de cet Emplâtre de l'Aymant Arsenical, qui est une poudre trés-propre à faire l'office des Cauteres potentiels ; cet Aymant Arsenical, de même que l'Emplâtre Magnetique d'Arsenic d'Angelus Sala, se trouvera chez Messieurs les Apoticaires : que si le cas presse, il faut avoir recours aux Scarifications profondes, aprés lesquelles on oint le Charbon avec un di-

gestif simple, fait avec la Therebentine, le jaune d'œuf, l'Huile d'Hypericon, un peu de la Theriaque, & même d'Egyptiac, qui n'est pas à méprifer, sur tout dans les dispositions gangreneuses.

Dans les grandes inflammations on employe aussi les Cataplâmes émoliens & résolutifs: celui qu'on fera avec le pain & le vin n'est pas indifferent, de même que celui qu'on fait avec les pulpes de Mauve, de Parietaire, de Brancurcine, auquel on ajoûte de la Theriaque.

Celui des quatre Farines résolutif & celui des Lentilles de Mer, peuvent être mis en usage, dans les cas qu'un peu de pratique nous indiquent; lorsqu'il n'y a pas grande tention, l'Emplâtre Diachilon avec les gommes suffit.

L'Escart tombée du Charbon, on menera l'Ulcere à cicatrice, par l'usage du Baume de Soûfre qui est excellent. Voici de la maniere que je l'ai fait plusieurs fois: je prends une turquette d'huile commune, deux onces de Soûfre bien pulverisé, que je mets dans une écuelle ou plat à supporter le feu je fais boüillir cela jusqu'à ce que la matiere soit bien rouge, & alors, pour lui donner un peu de consistance, on y jette un peu de

cire, qui étant fonduë, on retire le tout du feu: on laiſſe refroidir ce Baume, duquel on ſe ſert dans les cas indiquez.

C'eſt-là la regle, l'ordre & la methode qu'il faut tenir, ſi je ne me trompe, en la Curation de la Peſte, du moins pour donner quelques ſoulagemens à ceux qui en ſont affligez, s'il n'eſt pas poſſible de les guerir.

Il y auroit pluſieurs autres remedes propres à toutes ces Tumeurs; mais j'ai choiſi les meilleurs & les plus familiers, & ceux deſquels je me ſuis bien trouvé dans des Peſtes particulieres, qui ſe preſentent preſque toutes les années. Pour ce qui eſt de la conduite qu'on doit avoir dans l'adminiſtration des remedes interieurs, & du choix qu'on doit en faire, j'ai tâché de me conformer à la pratique commune qu'on exerce au ſujet des Fiévres malignes, qui m'a paru même juſqu'ici n'être pas fort diſſemblable de celle qu'on a ſuivi à Marſeille.

Je croirois manquer à l'ordre que je me ſuis preſcrit dans ce Memoire, ſi je paſſois ſous ſilence le dénombrement des remedes & des medicamens, tant ſimples que compoſez, deſquels on doit ſe munir dans un temps de Peſte, lorſqu'on forme le deſſein de s'enfermer, & de ne point communiquer.

Je commencerai par les Cardiaques, qui consistent à avoir chez soi de la Theriaque, du Mytridat, du Diascordium, Confection d'Alkerme; celle d'Hyacinthe, les Eaux Cordiales & le Lilium.

Pour Emetique ou Vomitif, il faut avoir d'Huile de Noix, de celle d'Olive, de l'Hipécacuana, Vin Emetique, Tartre Stybiæ, &c.

Pour Purgatifs, vous avez le Sené, la Manne, la Rhubarbe, les Tamarins, les Syrops énoncez dans les différentes Formules prescrites, la Crême de Tartre, Sel Vegetal, Sel Prunel, &c.

Pour Sudorifiques vous avez la rasure de Corne de Cerf, la Vipere fraîche ou seche réduite en poudre; l'Eau de Canelle, l'Eau Theriaquale, celles de Chardon benit, de Scabieuse & de Scorsonere; le Sel Volatil de Vipere, l'Antimoine Diaphoretique, &c.

Pour Narcotiques, il y a le Syrop de Pavot blanc, les Goutes Anodines & le Laudanum. Voilà pour les remedes du dedans.

A l'égard des remedes exterieurs, ou de ceux qui doivent être appliquez au-dehors, sur les parties affectées, on aura soin d'avoir tout ce qu'il faut poür avoir les Cataplâmes

prefcrits ; comme Oignons, Levain, Bafilicon, Suye, Savon de Venife, Herbes emolientes, &c.

Pour Emplâtre, celui de Diachilon avec les Gommes ; celui d'Angelus Sala, l'Emplâtre Divin, &c.

On doit avoir l'Aymant d'Arfenic en poudre ; du Baume de Soûfre, du Baume d'Arcæus, du Baume vert liquide, du Mondificatif d'Ache, du Diaponpholigos, &c.

La quantité de tous ces remedes & medicamens, tant fimples que compofez, deftinez pour le dedans ou pour le dehors, ne peut fe limiter, puifqu'elle doit dépendre du nombre des perfonnes qui s'enferment.

FIN.

